

nde entier

1958 : sa première Coupe du monde, à 17 ans



© AFP.

Le Brésil a attendu son héros pour gagner sa première Coupe du monde, en 1958 en Suède. Et pourtant, la sélection du jeune prodige de Santos (dont il a porté le maillot pour la première fois à quinze ans, dix mois et quinze jours, le 7 septembre 1956) a fait débat. Lors des deux premiers

matchs du Mondial, il reste sur le banc. Mais après le décevant 0-0 face à l'Angleterre, Didi et Nilton Santos, deux des cadres, réclament la titularisation de Pelé, qui prend la place de Joël, la star du Botafogo, contre l'URSS et devient, à 17 ans, sept mois et seize jours, le plus jeune joueur d'un Mondial (il sera détrôné en 1982 par le Nord-Irlandais Whiteside, 17 ans, un mois et dix jours, un record qui tient toujours). Pelé multiplie les actions de classe face aux Soviétiques, même s'il ne marque pas (2-0), puis signe le seul but du quart de finale contre le pays de Galles, enchaîne avec un triplé face à la France en demies (5-2) et un doublé en finale devant la Suède (5-2). Un roi est né. Il reste à ce jour le plus jeune finaliste de l'histoire (17 ans et 249 jours). PHILIPPE DEWITTE

1970 : son chef-d'œuvre absolu



Ceux qui ont vu jouer le Brésil de 1970 restent persuadés qu'il s'agissait de la meilleure équipe de tous les temps. Avec évidemment Pelé comme figure de proue, aux côtés des Gerson, Jairzinho, Tostão, Rivellino, Clodoaldo... Cette année-là, au Mexique, Pelé a tout tenté, et presque tout réussi. Contre la Tchécoslovaquie, un lob de cinquante mètres frôle le poteau du grand Ivo Viktor. Face à l'Angleterre, un de ses coups de tête impressionnants dont il a le secret est miraculeusement sorti par Gordon Banks. Pelé dira joliment : « J'ai marqué un but, mais Banks l'a arrêté ». Devant l'Uruguay, il sort la « feinte du siècle » en réalisant

© PHOTO NEWS.

un grand pont sur le gardien Ladislao Mazurkiewicz... sans toucher le ballon, avant de tirer juste à côté (« Le plus beau but que je n'ai pas marqué »). Et enfin, en finale (4-1 contre l'Italie), il ouvre la marque de la tête, à une hauteur incroyablement, avant d'offrir le dernier goal à l'arrière droit Carlos Alberto, son capitaine. Car Pelé n'a jamais été capitaine, ni du Brésil ni du FC Santos, où c'était également Carlos Alberto qui portait le brassard. Le Roi disait à ce propos : « Ecoutez, je n'ai pas besoin d'être capitaine. Si un autre joueur est déjà capitaine, alors il y a deux leaders dans le match. »

1959 : le but du siècle, qui n'a pas été filmé



© D.R.

C'est l'histoire d'un but que personne n'a vu, hormis les 10.000 privilégiés présents le 2 août 1959 au stade du Clube Atlético Juventus, à Sao Paulo. Car à l'époque, les « petits matchs » de championnat n'étaient pas filmés. Heureusement, voici quatre ans, toute l'action a été reconstituée en images de synthèse 3D (on la trouve facilement sur internet), sur base du récit de Pelé lui-même et de quelques témoins encore en vie. Santos menait déjà 0-3, avec un doublé de Pelé (18 ans), quand le Roi

s'est lancé dans un slalom hallucinant : un contrôle orienté pour dribbler un défenseur, avant d'enchaîner par un... triple coup du sombrero en faisant sauter le ballon successivement au-dessus de deux défenseurs puis du gardien, pour conclure dans la cage vide. Et ce, sans que le ballon touche le sol. Bien sûr, le jeu allait moins vite que maintenant et les défenseurs étaient peut-être plus naïfs. Mais on n'a quand même jamais revu un but de cet acabit...

1966 : massacré par Jetchev et Morais



Vainqueur des deux éditions précédentes du Mondial, le Brésil est évidemment candidat au triplé en Angleterre. Mais il a, cette fois, absolument besoin d'un Pelé au sommet de son art, car la plupart des champions du monde 1962 sont restés au pays, rattrapés par l'âge. Lors du premier match (Brésil-Bulgarie 2-0, buts de Pelé et Garrincha), Jetchev matraque Pelé sans vergogne et s'en tire avec un simple avertissement. Le sélectionneur brésilien, Vicente Feola, décide alors de laisser souffler son joyau lors du deuxième match, perdu contre la Hongrie (1-3). Dès lors, la rencontre face au Portugal devient capitale et Pelé revient dans l'équipe. En début de match, le terrible Morais fauche

une première fois Pelé, le pied en avant et décollé du sol, ce qui vaudrait automatiquement une carte rouge aujourd'hui. Mais pas à l'époque, en tout cas pas pour l'arbitre anglais, Mister MacCabe (ça ne s'invente pas)... Morais y va un peu plus tard d'une deuxième agression, toujours impunie, ce qui fait hurler Thierry Roland : « C'est un assassinat prémédité auquel il ne manquait plus qu'un revolver ». Touché, Pelé jouera presque tout le match en marchant (toujours pas de remplacement possible...) et le Brésil s'inclinera 1-3 (doublé d'Eusebio). Après le match, Jetchev félicitera Morais : « J'ai commencé le travail et Morais l'a terminé. » La classe...

© PHOTO NEWS.

1962 : le rendez-vous manqué avec Alfredo Di Stéfano



© AFP.

Lors de la finale de l'Euro 2016, Cristiano Ronaldo est sorti, blessé, à la 25^e minute. Au Mondial 1962 au Chili, c'est également à la 25^e minute du deuxième match de poules (0-0 face à la Tchécoslovaquie) que Pelé s'occupe, seul, une blessure musculaire. Mais comme les remplacements ne sont pas autorisés, il finit le match. Et aggrave le mal, qui l'empêchera de rejouer dans cette compétition... Dommage, car le troisième match n'est autre que Brésil-Espagne, que le monde entier a noté sur son agenda, puisqu'il doit s'agir du premier match de l'histoire entre les deux meilleurs joueurs du monde. Mais, comme

Pelé, Alfredo Di Stéfano (la star argentine du Real, Ballon d'or 1957 et 1959, et naturalisée espagnole) était blessé. L'affrontement n'a donc jamais eu lieu et le Brésil a éliminé l'Espagne en gagnant 2-1 sur un doublé d'Amarildo, le remplaçant de Pelé. Brillant et buteur lors du premier match (2-0 contre le Mexique), Pelé a donc dû se contenter, à partir du troisième, d'encourager les siens, comme Cristiano Ronaldo 54 ans plus tard. Heureusement, Vava, Garrincha et Amarildo se sont occupés de tout ! Et le roi a quand même soulevé son deuxième trophée mondial...

1969 : son 1.000^e but, dans une ambiance de carnaval



Les statistiques de Pelé divisent les spécialistes. Le 22 octobre 1969, les journaux brésiliens s'accordent pour dire qu'il en était à 995 buts, toutes compétitions et matchs amicaux confondus, même si certains en recensent 998... Le Roi marque ensuite trois buts en quatre matchs pour arriver à 999. Le 16 novembre, contre Salvador de Bahia, il tire sur la barre à la 90^e minute. Le 19 novembre, 80.000 fans sont massés au Maracana, sûrs de vivre un jour historique lors du match opposant le FC Santos au Vasco de Gama, dont les défenseurs lui lancent : « Tu ne marqueras pas aujourd'hui ! » Juste avant le repos, il tire... sur la barre ! Par après, alors qu'il va enfin scorer, René, le défenseur du Vasco, marque

© DOMICIO PINHEIRO/AFP PHOTO.

exprès contre son camp pour l'humilier. A la 78^e, enfin, Fernando le fauche dans le rectangle. Penalty ! Les joueurs de Santos se rassemblent sur la ligne médiane, tandis que ceux du Vasco le chambrent et déplacent deux fois le ballon. Des milliers de spectateurs et de journalistes descendent des tribunes et s'agglutinent derrière la cage. Pelé s'élanche et marque... via le poteau ! Il embrasse le ballon avant d'être submergé par une marée humaine qui le porte en triomphe durant plusieurs tours de terrain. Vingt minutes plus tard, le match reprend devant des tribunes quasi vides. Et Santos préserve sa victoire (2-1), avant de recommencer à fêter son roi.